

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
 E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
 H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
 G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
 F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
 A. DUMAS FILS - L. GOZIAN
 E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.



SOMMAIRE
 LES DEUX DIANE, par ALEXANDRE DUMAS.
 JEANNE, par GEORGE SAND.
 LES SECRETS D'UNE SORCIERE,
 par LA COMTESSE DASH.



Le Balafre interrogeait un homme de haute taille. — Page 410, col. 3.

LES DEUX DIANE

PAR

ALEXANDRE DUMAS (1).

XXII

DEUX APPELS.

Depuis le tournoi fatal du 10 juillet, Gabriel avait mené une vie calme, retirée et morne. Lui, cet homme d'énergie, de mouvement et d'action, dont les journées autrefois avaient été si pleines et si passionnées, il se complaisait maintenant dans la solitude et l'oubli.

Jamais il ne se montrait à la cour, il ne voyait pas un ami, il sortait à peine de son hôtel, où

il laissait s'écouler ses longues heures tristes et songeuses entre sa nourrice Aloyse et le page André, qui était revenu près de lui, quand Diane s'était tout à coup réfugiée au couvent des Bénédictines de Saint-Quentin.

Gabriel, jeune homme encore par l'âge, était un vieillard par la douleur. Il se souvenait, il n'espérait plus.

Que de fois, durant ces mois plus longs que des années, il regretta de n'être point mort! Que de fois il se demanda pourquoi le duc de Guise et Marie Stuart s'étaient placés entre lui et la colère de Catherine de Médicis, et lui avaient imposé cet amer bienfait de la vie! Que faisait-il en effet en ce monde? A quoi était-il bon? La tombe était-elle donc plus stérile que cette existence où il végétait? si cela pouvait s'appeler une existence!

Il y avait aussi des moments où sa jeunesse et sa vigueur protestaient en lui contre lui-même.

Alors il tendait son bras, il relevait son front, il regardait son épée.

Et il sentait vaguement que sa vie n'était pas terminée, qu'il y avait encore pour lui un avenir, et que les heures chaudes de la lutte, et peut-être de la victoire, reviendraient tôt ou tard dans sa destinée.

A tout bien considérer pourtant, il ne voyait plus que deux chances qui puissent le rendre à sa vraie vie, à l'action, — la guerre étrangère ou la persécution religieuse.

Si la France, si le roi se trouvaient engagés dans quelque guerre nouvelle, conquête à tenter ou invasion à repousser, le comte de Montgomery se disait que sa juvénile ardeur renaîtrait sans peine, et qu'il lui serait doux de mourir comme il avait vécu, en combattant.

Et puis, il aimerait à payer ainsi la dette involontaire contractée par lui envers le duc de Guise, envers le jeune roi François II...

Gabriel pensait encore qu'il serait beau aussi